

cela, bien sûr, qu'on lui écrivait du Havre... même que voilà la lettre ! Quel malheur ! moi qui les adore... Il est en province M. René Moulin, et peut-être qu'il n'reviendra pas avant un mois.

— Il est certain que les huitres n'attendent jamais jusque-là...

— Qu'est-ce qu'il faut donc que je fasse ?...

— Plutôt que de les laisser perdre, mangez-les vous-même, ma chère dame, puisque vous les aimez... et buvez à la santé de votre locataire...

— C'est une idée, ça, et point bête... Pourquoi qu'il m'en voudrait ? Mieux vaut en profiter, n'est-ce pas, que de les jeter à la borne ?...

— Certainement.

— Il n'y a rien à signer ?

— Pardon, il y a mon reçu...

Et Théfer tendit à Mme Biju le papier sur lequel nous l'avons vu tracer quelques lignes.

La concierge prit une plume, la trempa dans l'encre et s'occupa de signer lisiblement son nom, ce qui constituait pour elle une besogne assez compliquée.

Le policier, profitant des quelques secondes où cette besogne l'absorbait tout entière, s'empara avec une habileté de pick-pocket de la lettre adressée au mécanicien et la mit prestement dans sa poche.

Mme Biju ne s'aperçut de rien.

— Voici, monsieur... dit-elle en lui présentant le reçu signé tant bien que mal.

— Merci, madame...

Théfer allait partir.

— Attendez... reprit la concierge. Puisque je mangerai les huitres, il est bien juste que je vous donne un petit pourboire...

— A votre volonté, madame...

Et il empocha sans broncher vingt-cinq centimes que lui tendait Mme Biju dans un accès de générosité.

La concierge de la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel s'était montrée plus large avec Jean-Jeudi, nos lecteurs doivent s'en souvenir.

Le volour émérite avait reçu cinquante centimes.

L'ex-inspecteur de la police de sûreté s'éloigna rapidement dans la direction de la rue du Pont-Louis-Philippe.

Désireux de connaître le plus tôt possible le contenu de la lettre volée, il escalada au galop ses trois étages, déchira l'enveloppe et lut ou plutôt devora les quelques lignes que nos lecteurs connaissent déjà.

Et certes, tandis qu'il lisait, il ne regrettait point l'argent employé à l'achat de la bourriche dont l'honnête Mme Biju allait faire son profit.

La courte épître lui prouvait que René Moulin était en relations suivies avec Jean-Jeudi, et il savait enfin où trouver ce dernier.

Il poussa un cri de triomphe.

— Allons, murmura-t-il ensuite, j'avais bien raison de compter sur le hasard et sur mon étoile ! Je tiens Jean-Jeudi... Le 6, à 6 heures précises, il sera au restaurant de la *Boule-Noire*... C'est tout ce qu'il me faut...

— Il connaît René Moulin, la chose est manifeste ; mais il est bien probable qu'ils ne se doutent ni l'un ni l'autre qu'ils possèdent un secret commun...

— René est absent depuis un mois ; dont il ne sait pas le premier mot de ce qui s'est passé à l'hôtel de mistress Dick Thorn... Enfin, Jean-Jeudi ignore que son ami n'est point à Paris... Ça va bien !

— Où diable se sont-ils connus ?

Après un instant de réflexion Théfer se répondit :

— Eh ! parbleu, à Sainte-Pélagie, où René Moulin était détenu ; tout m'est expliqué maintenant, et le danger, grossi par la frayeur, prend des proportions plus modestes... Dans quelques jours Jean-Jeudi, dépourvu de ses papiers qu'il possède, ne sera plus à craindre...

— J'irai ce soir annoncer cette heureuse nouvelle à M. de la Tour-Vaudieu !

Théfer reprit son costume de ville, sortit de chez lui, continua son inspection des maisons meublées, hôtels et garnis, et lorsque la nuit fut venue il se rendit aux Batignolles chez le duc, où il ne passa que vingt minutes.

Le lendemain matin, vers onze heures, il alla porter son rapport à la préfecture de police.

Une animation inaccoutumée régnait dans les bureaux.

On chuchotait beaucoup... Tout le monde paraissait agité et préoccupé.

Le policier s'informa.

Il apprit qu'on parlait de l'explicable disparition du nouvel inspecteur Plantade.

Le commissaire aux délégations était en conférence secrète à ce sujet avec le chef de la sûreté.

Ce dernier, n'ayant reçu la veille aucun rapport, et supposant que Plantade était resté toute la nuit aux aguets, avait patienté d'abord.

Au bout de quarante-huit heures un commencement d'inquiétude s'était manifesté, et le chef avait envoyé au domicile de Plantade.

Là on sut que l'absence du policier remontait à deux jours.

Cette disparition soudaine et mystérieuse était alarmante, les agents ayant l'ordre de ne jamais quitter Paris pour *fler* quelqu'un sans en donner avis à la préfecture.

Une désobéissance de Plantade à cette règle bien connue de lui paraissait invraisemblable.

Des agents, expédiés à Bagnolet dès huit heures du matin avec mission d'y constater le passage de l'inspecteur, étaient revenus affirmer que l'avant-veille, à huit heures du soir, le commissaire de police avait vu Plantade.

L'inquiétude devint alors de la terreur.

Plantade était-il tombé, victime de son zèle et de son dévouement, sous les coups d'un meurtrier.

Déjà plus d'une fois des agents avait disparu, frappés par des malfaiteurs qu'ils traquaient et qu'ils allaient atteindre...

L'épouvante prenait des proportions considérables.

— Il s'agit de retrouver la trace de Plantade et de le suivre pas à pas... disait le chef de la sûreté au commissaire aux délégations. Je flaire un crime qui doit se rapporter à l'affaire du fiacre numéro 13... Il faut agir, et ne pas perdre une heure...

— Je suis de cet avis, répliqua le commissaire, mais quel agent assez habile chargerons-nous d'une enquête si difficile à mener à bien ?...

Le chef de la sûreté réfléchit pendant quelques secondes.

— C'est moi qui m'en charge... fit-il en se levant, je passerai partout où Plantade a passé... Je compte sur vous pour m'accompagner.

— Je suis à vos ordres... Prenons-nous des agents avec nous ?

— A quoi bon ? Nous chercherons seuls...

— Croyez-vous qu'il soit arrivé malheur à Plantade ?...

— Je le crains beaucoup, mais cependant ma conviction à cet égard ne saurait être absolue, et j'espère encore me tromper... Nous partirons dans dix minutes... Voyez si vous avez à donner quelques signatures... J'irai vous chercher dans votre cabinet...

Le commissaire quitta pour un instant le chef de la sûreté, et en gagnant son bureau il vit Théfer qui venait au rapport.

— Vous avez commencé votre inspection ? lui demanda-t-il.

— Oui, monsieur, et j'apporte mon rapport...

— Aviez-vous quelque chose d'intéressant à signaler ?...

— Absolument rien...

— Bien... Je suis appelé au dehors... J'examinerai ce rapport plus tard... Et le commissaire s'éloigna.

Théfer alla se réunir à d'autres agents, ouvrant en même temps les oreilles et les yeux, écoutant et guettant.

Le chef de la sûreté parut.

Tout le monde se découvrit pour le saluer.

Il aperçut dans le groupe l'ex-inspecteur.

— Ah ! c'est vous, Théfer... dit-il en s'arrêtant.

Le policier s'inclina.

— Je suis bien aise de vous rencontrer... poursuivit le chef de la sûreté.

— Venez avec moi...

Théfer le suivit avec une extrême curiosité et une vague inquiétude.

L'un derrière l'autre ils entrèrent dans le cabinet du commissaire aux délégations, et le chef de la sûreté dit à ce dernier :

— J'ai changé d'avis, mon cher maître... Le hasard m'a fait rencontrer Théfer... Il connaît

Bagnolet et ses environs... Il peut nous être utile et nous accompagnera...

— A merveille... Est-il au courant ?

— Non, il ne sait rien, mais en deux mots je vais le mettre au fait...

— Nous croyons Théfer, que l'agent Plantade, qui s'occupait après vous de l'affaire du fiacre numéro 13 vient d'être assassiné...

— Assassiné ! s'écria l'ex-inspecteur en jouant merveilleusement la surprise et l'effroi.

— Assassiné ! oui... répéta le chef de la sûreté, et il faut que nous retrouvions celui ou ceux qui l'ont assassiné ?...

XXXVII

— Qui supposerez-vous, monsieur ? demanda Théfer.

— Les voleurs du fiacre, ou ceux qui avaient commandé ce vol.

— Nous les retrouverons... balbutia l'ex-inspecteur pour cacher son trouble. Où allons-nous, d'abord, monsieur ?

— A Bagnolet.

Théfer devint très pâle, mais sa pâleur n'eut que la durée d'un éclair et ne fut point remarquée.

— Allons, pensait-il, de l'aplomb ! Ce soir je serai perdu ou sauvé, et si je tombe j'entraînerai dans ma chute le duc et mistress Dick Thorn...

Une voiture attendait.

Les trois hommes y montèrent ; les chevaux prirent à une allure rapide le chemin de Bagnolet.

Le chef de la sûreté avait eu soin d'emporter divers rapports relatifs à l'affaire du fiacre n° 13, et chemin faisant il les consultait.

— Notre première visite sera pour le commissaire de police... dit-il tout à coup.

De ce côté, Théfer ne craignait rien. Le commissaire ne le connaissait pas.

La voiture fit halte devant le commissaria.

Le chef de la sûreté mit pied à terre, suivi de ses deux compagnons et fut introduit sur-le-champ.

Nous passerons sous silence les détails d'une enquête qui serait pour nos lecteurs d'inutiles redites.

Théfer, lui, entendait parler pour la première fois de la jeune femme trouvée sans connaissance dans une carriole et portée à l'hôpital Saint-Antoine.

Il en fut vivement frappé.

Quelle était cette femme dont le signalement correspondait à celui de Berthe Leroyer ? se demandait-il avec angoisse.

Il se rassura en pensant que l'orpheline, mortellement frappée par le sénateur, n'avait pu s'échapper de la maison en feu.

Sans doute il s'agissait d'un accident fortuit, résultant de l'imprudence d'une curieuse.

Soit avec intention, soit par oubli, le commissaire ne disait mot du bulletin de voiture trouvé dans la poche de la victime et si dédaigneusement éliminé par lui.

Le chef de la sûreté consulta les rapports qu'il tenait à la main et demanda :

— Avez-vous remarqué les vêtements de cette pauvre femme ?

— Oui, monsieur... Ils étaient dans un état pitoyable, déchirés et souillés de boue.

— Portaient-ils des traces de brûlures ?

— Non, monsieur... du moins je ne le crois pas. Cette réponse rassura Théfer.

— Et la chaussure ?... Des souliers ou des bottines ?...

— Des bottines...

— Manquait-il un bouton à l'une d'elles ?

— Je n'ai point fait attention à cela, je l'avoue.

— Et vous avez eu tort... Un rapport consciencieux ne doit rien omettre... Le vôtre était plus qu'incomplet.

Le commissaire baissa la tête.

— Où se trouve la maison de M. Servan ? reprit le chef de la sûreté.

— Tout près d'ici, mais le pauvre homme ne vous apprendra rien.

— Pourquoi donc ?

— Il est mort.

— Mort ! s'écrièrent à la fois Théfer et le commissaire aux délégations.

— Oui, monsieur, et d'une façon presque sou-